

16 février 1785

Rapport du Mémoire
Instruction des Aveugles de la Méthode présentée à l'Académie
par M. Haüy pour l'instruction des Aveugles.
Du 16. février 1785.

m. Haüy



N. 22 Dec 1784

R. 16 Fev. 1785

Nous Commissaires nommés par l'Académie
M.^{re} Desmarest, Demours, Vicq-d'Azis et moi,
pour examiner le mémoire et la Méthode qui
lui ont été présentés par M. Haüy pour l'instruction
des Aveugles, avons cru devoir, avant de lui en
rendre compte, faire quelques recherches sur les
moiens tenus à ce même objet & découverts
et employés, soit par différents aveugles qui se
sont instruits eux-mêmes, soit par différentes
personnes qui voulaient entreprendre de les instruire.

Sous remontes aux tems anciens qui nous
présentent Dydime d'Alexandrie, Eusebe l'Asiatique,
Nicaise de Mecklin et plusieurs autres Aveugles
illustres qui avoient apparemment trouvé quelques
moiens dont la connoissance ne nous en grand
parvenue, nous trouvons dans les tems modernes
le célèbre Saunderson frappé d'aveuglement

presque en naissant et n'ayant pu conserver aucun
souvenir de la vue, devenu l'un des plus illustres
Disciples de Newton Professeur de Mathématiques
et d'Optique à Cambridge et Auteur de plusieurs
bons ouvrages dans lesquels la privation de ce sens
en ajoutant à leur mérite, a répandu sur certaines
démonstrations une clarté plus vive que dans la
plupart des Mathématiciens clairvoyants.

Tout le monde connoît sa machine Arithmétique; une
table percée de trous, et des épingle dont la tête différoit
de grosseur, lui servoient à calculer aussi vite que les
clairvoyants avec leur plume; et cette même machine
devenoit Géométrique au moyen de fils qui, passés autour
des épingle^{des} représentoient à son tact les figures que les lignes d'encre
ou de craie^{ent} représentoient à notre vue.

Antérieurement à Saunderson, Jacques Bernoulli
avoit appris à écrire à une jeune fille qui avoit perdu la vue
deux mois après sa naissance, mais le moyen étoit
vraisemblablement très imparfait, puisque ^{l'auteur} ne la partransmis,
et puisque Saunderson presque contemporain n'en a pas eu
connoissance.

M. Diderot dans son intéressante ^{Lettre} sur les Aveugles
nous dit avoir trouvé l'Aveugle du Puiscaux occupé à
faire lire son fils avec des caractères en relief, mais il ne nous
apprend rien de précis sur la méthode de cet enseignement.

M^{lle} de Salignac qui vivoit encore à Paris il y a
dix ou douze ans, faisoit usage de caractères en relief
mobiles, et le S^r Richard fondeur qui travailloit pour

elle en a conservé les formes.

Ten M.^r de Lannouroux faisoit usage aussi de caractères en relief mobiles, mais pour la Musique seulement, et s'étoit rendu célèbre dans cet art.

M.^{re} Sody et Grizeri se sont servis pour figures leur Musique d'épingles placées d'une manière connue seulement de leurs Copistes.

Il est venu sur la fin du mois dernier chez M.^r Haug un aveugle de Province qui note la Musique avec des Notes de cire grossièrement formées, et peu solides.

Enfin il existe encore aujourd'hui deux Aveugles célèbres par leurs talents et par leur instruction; l'un est M.^r Essemburgh de Manheim qui, privé de la vue à l'âge de sept ans, s'est habitué d'après des caractères en relief à en tracer lui-même avec une plume; il a appris la Géographie d'après des Cartes ordinaires divisées par différents fils, dans les quels sont passés des grains de verre plus ou moins gros pour désigner les différents ordres de Villes, et parsemées d'un sable glacé de différentes manières pour distinguer les Mers, les Royaumes les Provinces &c.^{te} il calcule avec de petites planches divisées par de petits carrés posés horizontalement qui représentent les unités, les Dixaines, les Centaines, et sont divisés chacun par neuf trous dans les quels il place de petite chevilles qui lui servent à former ses nombres, et à faire ses opérations: il joue avec des cartes marquées de trous d'épingles sensibles pour lui seul;

L'autre est M.^{lle} Paradis née à Vienna, devenue aveugle à l'âge de deux ans, âgée maintenant de vingt et célèbre par ses talents pour la Musique M.^r de Kempellen auteur de

L'automate joueur d'échecs lui a appris à épeller avec des lettres de carton découpées et à lire des phrases pointées sur des cartes avec des épingles; il lui a formé une petite presse au moyen de laquelle elle imprime sur un papier les phrases qu'elle a composées comme un imprimeur, et elle entretient ainsi une correspondance avec M. de Kempellen son maître, et avec M. Vespemburgh à qui elle doit une partie de ses connoissances.

L'exposé que nous venons de faire, indique beaucoup de tentatives, et de moyens épars qui ont eu jusqu'à présent plus ou moins de succès, mais personne n'avait encore songé à rassembler ces différents moyens, à les discuter et à former une méthode suivie et complète pour faciliter à une portion malheureuse de l'humanité l'acquisition des connoissances que la privation du sens le plus nécessaire leur refusoit, et par leur ouvrir, s'il est permis de parler ainsi, l'entrée de la société des autres hommes. C'est ce que M. Haug a entrepris, et l'Académie va juger jusqu'à quel point il a réussi.

Il emploie des caractères en relief que l'aveugle s'accoutume à reconnaître au toucher, comme l'enfant à qui l'on montre à lire reconnoît à la vue les caractères écrits ou imprimés. Ces caractères sont séparés et mobiles comme ceux des Imprimeurs, on en forme des lignes sur une planche percée d'entrailles où la queue du caractère s'engage; et lorsque la connoissance lui en est devenue familière l'aveugle les cherche lui-même dans les cases où ils sont disposés, et les arrange sur la planche comme un compositeur d'Imprimerie.

Jusqu'à la méthode de M. Haug ressemble à celle de l'aveugle du Puisseau et de M. de Salignac

mais il a senti qu'il falloit chercher le moyen de former
des livres à l'usage des Aveugles afin de les mettre en état
de lire seuls, et de se passer de secours à cet égard. il a donc
imaginé d'imprimer sur un papier fort où la trace des caractères
conserve un relief suffisant pour que l'Aveugle puisse les lire
au tact. Nous avons vu un de ces livres sur lequel l'Aveugle a lu
les phrases qu'on lui indiquoit; quoique imprimé déjà depuis
quelque temps, le relief étoit encore bien conservé; d'ailleurs
il sera facile de trouver un moyen pour consolider ce papier
et donner de la durée à cette nouvelle espèce d'imprimerie.

On voit que ce moyen peut encore servir aux Aveugles
pour entretenir correspondance entre eux, et en cela il est
supérieur à celui de M^{lle} Paradis qui imprime bien ses
écrits; mais dont M^l. Wessemburgh ne peut pas lire les
lettres sans un secours étranger.

Il seroit à désirer que les Chimistes s'occupassent
de trouver une encre qui conservât du relief en se séchant,
alors on pourroit écrire pour les Aveugles, et ils pourroient
eux mêmes ^{garder} relire et conserver ce qu'ils auroient écrit;
cette découverte multiplieroit encore et faciliteroit pour
eux les moyens d'instruction.

Les procédés employés pour le calcul sont semblables
à ceux que nous avons décrits pour les lettres; l'Aveugle
dispose les chiffres sur la planche et fait toutes les opérations
sur les nombres entiers avec la même facilité; mais celles
sur les fractions auroient été beaucoup plus longues et plus
compliquées. M. Haüy les a simplifiées en formant
pour cette espèce de calcul des caractères faits pour contenir à la
fois le numérateur et le dénominateur, mais dont



une des parties est amovible pour que l'on puisse y substituer
à volonté tel ou tel chiffre, et de cette manière avec un petit
nombre de caractères différents, l'Alphabète exécute toutes les
opérations sur les quantités fractionnaires.

Il n'a ^{pas} pu réduire autant le nombre des Signes nécessaires
pour la Musique; chacun des caractères contient les cinq
lignes et les quatre intervalles avec un seul signe; il a
même fallu qu'il en formât aussi quelques uns pour les signes
qui se trouvent accidentellement au dessus ou au dessous des
cinq lignes ordinaires, mais malgré cette multiplicité l'Alphabète
les retrouve facilement à la faveur du bon ordre dans lequel
ils sont disposés, ce qui pour la Musique par exemple que
l'encre de relief seroit d'un grand secours.

Le procédé pour l'étude de la Géographie est
à peu près semblable à celui qu'emploie M. Wessemburgh
le contour des différentes divisions est en relief, et l'Alphabète
reconnoît au toucher par leurs formes les différents pays; -
on emploiera pour les villes ou autres petits objets des
reliefs de différentes formes, ou des matières comme le
sable, le verre &c. reconnoissables au tact pour distinguer
les Mers, les Lacs, les Rivières, et l'on conçoit qu'il est
facile de multiplier ces signes autant qu'il sera nécessaire.

Le jeune de Sureau a exécuté sous les yeux de
l'Académie les différentes opérations que nous venons de
décrire et elle a vu qu'il les exécutoit avec promptitude
et facilité; Nous lui avons fait répéter toutes en détail, et
même quelques unes de plus, comme de lire des caractères
cursifs pointés avec une épingle sur une carte, et d'autres écrits

avec la pointe du manche d'un canif dont le relief étoit peu
considérable, il les a lus assez facilement, et maintenant il
travaille à employer des caractères de moitié plus petits que
ceux qui ont été apportés à l'Académie.

Non seulement ce jeune homme est bien instruit pour lui
même, il est encore l'instituteur d'autres aveugles à qui il
transmet ses connoissances par les mêmes procédés qui les
lui ont fait acquérir; Nous avons vu cette école qui
présente un spectacle à la fois curieux et touchant; plusieurs
jeunes aveugles de l'un et de l'autre Sexe apprennent d'un
Maître aveugle aussi, reçoivent avec joie une instruction
qui leur est donnée avec intérêt, et tous semblent se plaindre
de concert d'acquiescer une existence nouvelle.

Il est bon de faire remarquer à l'Académie que l'éducation
du jeune le Sueur actuellement âgé de dix sept ans ne date
que de huit mois. Ce malheureux ne voyant et n'entendant
l'indigence n'aurait pu recevoir par les autres sens que les idées
les plus communes, et à la Pentecôte de l'année dernière
il guettoit à la porte d'une des églises, et partageoit
avec une famille pauvre le fruit modique desaumones
qu'il recevoit. C'est de là que M. Hanry l'a tiré pour lui donner
l'éducation, et fites succès que nous avons vus font
honneur à l'intelligence de l'élève, ils sont satisfaisants et
glorieux pour le Maître dont les talens bienfaisants
méritent la reconnaissance publique.

C'est une association de citoyens charitables qui fournit
aux frais de cette école déjà composée de plus de vingt sujets,
et que la fortune de M. Hanry qui n'est pas proportionnée à son
zèle ne lui eût pas permis d'entreprendre sans secours.



On peut dire à l'honneur de notre siècle que jamais il n'a regné un
amour plus vrai pour le bien de l'humanité et que jamais le bienfaiteur
n'a été ni plus actif ni plus éclairé.

Qu'il nous soit permis de rendre hommage ici aux talents
et au zèle de M. l'Abbé de l'Épée qui a ouvert la carrière de
l'instruction aux Sourds et Muets, M. Hanry de viem à son exemple
le bienfaiteur des aveugles, et cette partie souffrante de l'humanité
lui devra des moyens de bonheur que l'on ne croioit pas pouvoir
espérer pour elle.

L'Académie qui a vu avec intérêt les premiers succès
de son zèle le trouvera sûrement digne d'être encouragé par ses
éloges, et nous lui proposerons, en donnant son approbation
à la Méthode que M. Hanry lui a présentée, de l'exhorter à la
rendre publique et de l'assurer qu'elle recevra volontiers les
nouveaux comptes qu'il pourra lui rendre de ses efforts
pour la porter au degré de perfection dont elle est susceptible.

16 ~~février~~
1785

Le Duc de la Rochefoucauld

De Maistre

Vigot

Demours